

qu'on n'ajouteroit rien à leurs états, et qu'elles resteroient telles qu'elles étoient. L'exemple de modération que leur donnoit Henri IV, soutenu de l'intérêt commun de toutes les autres puissances, paroïssoit mettre un frein suffisant à leur avidité.

Grands changemens par rapport aux dominations électives et aux républiques.

Soit pour former les dominations électives et les républiques, soit pour les accroître, on devoit dépouiller la maison d'Autriche de tout ce qu'elle possédoit hors de l'Espagne. Elle devoit l'être du royaume de Naples en faveur du pape, de la Sicile en faveur des Vénitiens; et de la Lombardie on faisoit un nouveau royaume héréditaire pour le duc de Savoie; de la Hongrie et de la Bohême, auxquelles on devoit ajouter l'Autriche, la Carinthie, la Croatic, la Carniole, &c. on devoit en faire deux états puissans. On se propoisoit de joindre à la république confédérée des Suisses le Tirol, l'Alsace et la Franche-Comté. On projettoit d'unir aux états-généraux les dix provinces qu'Alexandre Farnesé avoit conservées aux Espagnols.

Toutes ces puissances une fois formées ne pouvoient plus rien acquérir,

Ces états électifs et républicains, assez puissans par leur union pour empêcher l'agrandissement des autres, étoient tous de nature à ne pouvoir jamais s'agrandir. Des limites certaines marquées entre les quinze dominations paroïssent devoir prévenir tout sujet de guerre; et s'il naissoit encore quelques différends, ils devoient être jugés dans des conseils établis à cette fin.

Culte.

Quant à ce qui regarde le culte, Henri IV auroit voulu que la république chrétienne n'eût professé que la même religion; mais considérant les progrès du luthéranisme et du calvinisme, il les trouvoit si bien établis, qu'il ne voyoit pas qu'il y eût d'autre parti à prendre que de porter ces trois religions principales à se tolérer dans les pays où elles formoient trois partis puissans; il vouloit qu'elles fussent toutes trois également permises; mais de ceux où il n'y en avoit alors qu'une, il excluait absolument les deux autres. Le luthéranisme, par exemple, et le calvinisme n'auroient pu être introduits ni en Espagne, ni en Italie.

Henri ne put jamais tenter l'exécution de ces projets, qui ne furent chez lui que des vœux stériles. Peu capable de s'égarer dans la route qu'il pouvoit s'ouvrir, il fut encore assez heureux pour trouver un excellent guide dans Rosny.

Jettons un coup-d'œil sur l'élévation de ce grand ministre.

Coup-d'œil sur l'éducation de Rosny.

Henri ayant découvert de bonne heure des dispositions dans le jeune Rosny, lui fit abandonner toutes ses études de collège; et voulant qu'il fût élevé comme lui-même, il chargea Chrétien de l'instruire dans l'histoire et dans les mathématiques.

Depuis douze ans jusqu'à seize, Rosny, apprit sous ce maître à lire avec réflexion, à faire des extraits de ses lectures, et à contracter toutes les bonnes habitudes de l'ame et de l'esprit. Chrétien a eu la gloire de former deux grands hommes; c'est qu'il avoit du mérite lui-même, et qu'il eut aussi le bonheur de ne pas éprouver des contradictions.

Rosny à seize ans.

Rosny, âgé de seize ans, prit le parti des armes, et quoique d'une ancien-